

CONSTANTIN MOTAȘ – SON RÔLE COMME DIRECTEUR D'INSTITUTIONS MUSÉALES

ALEXANDRU MARINESCU

Constantin Motaș a fait partie d'une catégorie restreinte de savants qui, à côté d'exemplaires qualités de chercheurs, ont fait preuve, en même temps, d'un esprit particulier d'organisation, en dirigeant des institutions scientifiques et animant, le long des décennies, la vie culturelle et scientifique de leur pays. Ce qui plus est, le destin fit que celui auquel nous rendons hommage aujourd'hui eût été à la tête d'importantes institutions pendant des moments essentiels, décisifs pour l'existence de celles-ci.

Dans les lignes qui suivront, nous allons présenter – d'une façon, hélas, très sommaire – les activités déployées par Constantin Motaș pendant le temps qu'il se trouva à la tête des deux grands musées d'histoire naturelle de Roumanie: celui de Iași (Jassy) et celui de Bucarest.

Succédant à deux personnalités éminentes, le professeur Ioan Borcea à Iași et le docteur Grigore Antipa à Bucarest, Constantin Motaș a assumé, dans des temps très difficiles, la tâche de sauver ces deux institutions, d'ancienne et grande réputation et qui étaient à un pas de périr.

Professeur titulaire à la chaire de Zoologie appliquée de la Faculté de Sciences agricoles de l'Université de Iași (depuis le 1^{er} avril 1936), Constantin Motaș a été nommé professeur suppléant à la chaire de Zoologie descriptive de la Faculté de Sciences de la même Université, le 1^{er} octobre 1936, après la disparition inattendue de son maître, Ioan Borcea; peu de temps après, il était nommé professeur titulaire. Le chef de la chaire de Zoologie devenant automatiquement directeur du Muséum d'Histoire Naturelle, Constantin Motaș prit ainsi en charge les collections du muséum, charge qui avait été aussi celle de Ioan Borcea.

Fondation de Iacob Czihak (1800–1888) et de Mihail Zotta (1810–1864), cette première institution muséale des Principautés roumaines avait pris naissance le 4 février 1834 et appartenait à la Société de médecins et naturalistes initiée le 27 décembre 1832 par les mêmes médecins éclairés et reconnue officiellement par les autorités le 18 mars 1833, par l'adresse n° 279, signée par Costache Conaki, arpenteur et poète s'inspirant d'Anacréon, dans sa qualité de ministre du «Département des affaires de l'intérieur». Le muséum fonctionnait, à partir de 1841, dans un bâtiment solide, construit avant 1820 par le haut dignitaire Vasile Roset.

Quand I. Borcea prit en charge le muséum, en 1912, celui-ci se trouvait dans un état de délaissement; il manquait depuis longtemps de conservateur spécialisé en sciences naturelles; en conséquence, les vieilles collections se trouvaient dans un piètre état. Manquant de fonds, Borcea n'a pu qu'obtenir d'employer un taxidermiste et, seulement en 1925, faire certaines réparations à l'édifice.

Constantin Motaș a fait de son mieux, dans la courte période pendant laquelle il se trouva à la direction de la vénérable institution (1936–1940), de lui rendre l'éclat de naguère. Ainsi, il réussit à obtenir pour le muséum le rez-de-chaussé de l'édifice, en y installant une bibliothèque et une jolie salle de lecture.

Grâce à ses efforts, le ministère a approuvé la première place d'assistant, qui figure dans le budget du muséum en 1939, ce qui accroissait le personnel institutionnel à trois hommes (surveillant, taxidermiste, assistant). Toutefois, il a réussi à obtenir des fonds pour rénover le bâtiment et à cette occasion il a systématisé les collections publiques et a enrichi celles scientifiques, en y ajoutant des exemplaires récoltés par lui-même.

Transféré le 1^{er} octobre 1940 à Bucarest, comme professeur titulaire de Zoologie et Morphologie à la Faculté de Sciences (décret-loi n° 2865 du 23 août 1940), Constantin Motaș a quitté Iași, ville à laquelle il était tellement lié, et en même temps le muséum sur lequel il avait écrit un beau et substantiel article, publié dans la revue «Grains de blé».

À Bucarest se trouvait le grand Muséum d'Histoire Naturelle, qui portait sur son frontispice, sous la frise sculptée par Dimitrie Paciurea, le nom de Grigore Antipa.

De quelques mois plus jeune que l'institution de Iași, ce Muséum avait été fondé le 3 novembre 1834 par le décret du Prince Régnant Alexandru Ghika; il avait reçu un éclat particulier sous la direction compétente du grand expert en muséologie qui fut le docteur Grigore Antipa. Celui-ci y avait monté, dès le début du siècle, ses célèbres dioramas, les premiers dignes du nom et qui avaient éveillé l'admiration du public et des spécialistes; ceux-ci considéraient le Muséum de Bucarest comme l'un des plus beaux et intéressants d'Europe.

Constantin Motaș avait visité pour la première fois le muséum au printemps 1914, comme étudiant, accompagné par ses camarades d'études et par leurs professeurs de Iași, le botaniste Alexandru Popovici et le chimiste Cristea Otin (professeur de chimie industrielle).

Plus tard, il allait confesser: *«avec quelle émotion, avec quelle piété nous avons approché le grandieux édifice de la Chaussée Kiseleff, situé dans un véritable parc, veillé par de hauts peupliers et de vieux bosquets de lilas, portant gravés sur son fronton les noms de naturalistes illustres: Buffon, Lamarck, Geoffroy de Saint-Hilaire, Cuvier, von Baer, Humboldt, Darwin, Haeckel, Dohrn, ainsi que le nom de l'innoubliable professeur Grigore Cobălcescu.*

Ils ont été conduits *à travers de vastes et lumineuses salles* par le créateur

3

même du muséum, Grigore Antipa, qui, allait raconter Motaş en 1960, *nous demanda, en nous montrant un tout petit cerf, quel sorte de cervidé était-ce et où vivait-il? Je lui ai répondu que c'était le cerf dravidien. Antipa, avec ses yeux vifs, étonnés, touchant le menton du jeune homme habillé d'un veston à la russe en velour noir, lui prédit qu'il deviendrait un grand zoologiste, prédiction qui ne s'est pas tout à fait accomplie. Mais ce que ne pouvait alors deviner le docteur Antipa, et qui allait se produire, c'était que ce jeune homme allait devenir, 30 ans après, son successeur au muséum, fait par lui avec tant d'effort, aidé par ses collaborateurs dévoués...»*

En vérité, après la disparition de Grigore Antipa, qui l'avait honoré de son amitié, le professeur Constantin Motaş était appelé, le 9 mars 1944, à la tête du Muséum de Bucarest.

Mais, pour présenter tout ce que Motaş a accompli, suivons le fil des événements, en nous basant sur des données et documents jusqu'à présent inédits.

À peu de temps après que Grigore Antipa eût quitté ce monde, son institution fut durement, très durement, éprouvée. Pendant un raid de bombardements de l'aviation anglo-américaine, pas moins de 14 bombes sont tombées autour du muséum, dont quelques-unes ont atteint l'édifice et en ont détruit une partie du toit.

Mais le coup de grâce fut donné le 24 août 1944, avec les sauvages bombardements de l'aviation allemande. Le bâtiment fut frappé en plein par quatre bombes qui ont détruit la moitié de la superficie du muséum (1100 km²). Le toit n'existait pratiquement plus, 19 salles situées au premier étage et 15 au rez-de-chaussé étaient gravement avariées; 14 dioramas, les collections de poissons, d'oiseaux et de mammifères, ainsi qu'une partie du fonds de livres de la bibliothèque, ont été endommagés.

Les pertes ont été évaluées alors à 110 millions de «lei». A l'arrivée de l'automne, le toit n'avait pas encore été réparé, et la pluie, en s'introduisant sans rencontrer d'obstacle, a eu une part substantielle à la destruction des pièces de collection subsistantes. Tout avait été transporté, par les soins de M. Paucă (qui girait la direction de muséum) et du docteur Mihai Băcescu, au sous-sol, où les pièces gisaient dans un désordre hallucinant.

Le 16 janvier 1945, le Ministère de l'Enseignement nomma une commission ayant pour tâche de recommander un candidat pour la place de directeur. Cette commission était formée par Traian Săvulescu, délégué de l'Académie roumaine, comme président; Grigore T. Popa, représentant du Ministère et les professeurs Ioan Gh. Botez et C. Motaş, représentant les Facultés de Sciences de Iași et de Bucarest. Le résultat en fut un mémoire regardant l'état du muséum et les besoins d'organisation et de développement futurs, en proposant en même temps, comme

directeur, Constantin Motaş et comme sous-directeur – place jugée *absolument nécessaire* vue la situation actuelle et l'organisation future du muséum – le docteur Mihai Băcescu, chef de section au muséum, ce qui supposait de modifier la loi

4

d'organisation de l'institution. On demandait, en même temps, un crédit de 50 millions de lei, afin de sauver les collections, les travaux devant commencer au printemps.

Dans le rapport établi par Traian Săvulescu et portant aussi la signature de Gr.T. Popa et de Ioan C. Botez, on soulignait que *le professeur Constantin Motaş possède des connaissances approfondies en muséologie, étant donné qu'il a visité les muséums étrangers et a été le directeur du Muséum d'Histoire Naturelle de Iaşi pendant 4 années (1936–1940), dont il a réorganisé la section d'Histoire Naturelle de la façon la plus heureuse.*

Monsieur le professeur Constantin Motaş a montré le long de son activité une grande puissance de travail et une capacité organisatrice particulière. Son passage par les laboratoires de Zoologie de la Faculté d'Agronomie et de la Faculté de Sciences de Iaşi, ainsi qu'à la tête de la Station Maritime d'Agigea a laissé des traces profondes et en tout bienfaisantes pour ces institutions.

Monsieur le professeur Constantin Motaş est doué d'une culture générale de premier ordre et il est un naturaliste né, appelé à réveiller chez d'autres le goût pour les sciences naturelles et toutefois de conseiller des élèves et de former une école. Vu le prestige dont jouit monsieur le professeur Motaş dans le monde scientifique, vue l'activité dont il a fait preuve jusqu'à présent, considérant en même temps la situation actuelle du Muséum qui a besoin d'être conduit par une personne de grande expérience, nous proposons qu'il soit nommé directeur du Muséum d'Histoire Naturelle «Grigore Antipa», ainsi étant satisfaites aussi les conditions de la loi et les espoirs que mettent dans le professeur Motaş toutes les instances scientifiques du pays.

Par le décret-loi n° 541/1945, publié dans le Moniteur Officiel du 4 mars 1945, Constantin Motaş devenait, le 5 mars 1945, le directeur du Muséum, le successeur de Grigore Antipa, dans un moment de dure épreuve pour l'œuvre de celui-ci.

Le pays se trouvait dans un état économique affreux, suite aux désastres causés par la guerre; Motaş a dû déployer un effort véritablement héroïque afin de pouvoir trouver les matériaux nécessaires pour refaire le muséum. Il s'est adressé directement ou par des mémoires à ceux qui conduisaient alors le pays, il a fait des propositions pour trouver de nouvelles sources de financement; entre autres, il a proposé au Ministère des Communications une émission de 5 timbres-poste inspirés de la faune roumaine, dont l'un devait représenter le Muséum et son créateur, en demandant une taxe supplémentaire au bénéfice du muséum. Les maquettes ont été dessinées par le peintre D. Murnu, mais malheureusement tout

est resté à l'état de projet. Le 14 janvier 1946, en justifiant pour le Ministère de l'Éducation Nationale la façon dont avait été utilisée la subvention de 50 millions de lei, il mentionnait: *nous avons réussi à sauver l'édifice et à le refaire en proportion de presque 50%. Notre problème pressant et impérieux est de sauver les collections entassées dessus dessous dans le sous-sol de l'immeuble, en proie à*

5

tous les ennemis des musées – en premier lieu l'humidité et les insectes.

Le 13 février 1946, il s'adressait au président du Conseil des Ministres, le docteur P. Groza, sollicitant son soutien afin d'obtenir les fonds nécessaires pour continuer la réparation du Muséum (environs 100 millions de lei) et pour mettre à l'abri *les collection d'une valeur incalculable qui constituent un bien national et culturel. En dernière instance – écrivait le professeur C. Motaş – vous représentez notre seule espoir pour sauver cette institution, qui hier à peine faisait la gloire de notre pays à l'étranger.*

Dans cette même lettre, il crayonnait un programme immédiat d'activités, mentionnant les cours libres de biologie et l'installation d'aquariums et de terrariums – *annexes qui pourraient satisfaire les besoins spirituels réels du peuple.*

On refit les dioramas, on restaura le squelette de *Mastodon americanus*, on aménagea la salle de conférences, on acheta la collections de macro- et microlépidoptères (26 161 exemplaires) du professeur Adrian Ostrogovitch, de Cluj, à la suite d'un mémoire signé par Mihai Băcescu et Aurelian Popescu-Gorj. En 1948, on fit l'acquisition des fusils, de l'équipement polaire et d'une série de documents ayant appartenu au grand biologiste Émile Racovitza, disparu à la fin de l'année 1947.

Et, puisqu'on vient de parler de collections, soulignons le rôle important joué par Constantin Motaş lorsqu'il obtint qu'on transportât à Bucarest la célèbre collection de lépidoptères du prince Aristide Caradja (96 milles exemplaires, dont 3 000 types). Cette collection fut sauvée au dernier moment de la destruction, grâce à l'intervention du professeur Motaş directement auprès du maréchal Mihai Antonescu, qui ordonna que les armoires contenant les précieux et fragiles insectes fussent apportées à Bucarest par n'importe quel moyen, afin d'être mises à l'abri des affres de la guerre.

Et les papillons arrivèrent à Bucarest – sur un affût de canon.

C'est à Constantin Motaş encore qu'on doit le transfert au Muséum de la collection I.P. Licherdopol, du laboratoire de Zoologie de la Faculté de Sciences Naturelles.

Il trouva toutefois le temps d'écrire et faire imprimer, en 1948, le premier guide du Muséum, qu'il nomma «Guide pour le peuple». Le petit livre (44 pages), sans illustrations, présentait avec clarté les principaux exemplaires exposés dans le Muséum. Constantin Motaş fut aidé dans le travail de titan qu'il accomplit au

Muséum par ses collaborateurs, le docteur Mihai Băcescu et le docteur Mircea Paucă, ainsi que par l'ingénieur Teodor Dumitrescu, un sien vieux camarade de la première guerre mondiale (escadrille Farman 7). Ils avaient fait ensemble les campagnes de Tecuci et de Mărășești en 1917, et sont restés liés par une amitié durable et digne d'exemple. L'ingénieur Teodor Dumitrescu, un grand enthousiaste, n'a pas hésité à user de son avoir personnel pour contribuer à sauver le Muséum et pour faciliter l'œuvre de son ami Motaș.

6

Il y aurait encore beaucoup de choses à dire concernant les faits de Constantin Motaș pendant la courte période qu'il conduisit les destins du Muséum National d'Histoire Naturelle «Grigore Antipa». Celui qui consulte les vieux rapports, les papiers jaunis et friables des archives, reste stupéfié par sa puissance de travail, par sa persévérance, par sa grande compétence et surtout par ses qualités d'organisateur. N'oublions pas qu'il était en même temps professeur à la Faculté de Sciences et prorecteur de l'Université de Bucarest, qui devait aussi être réparée, ses laboratoires refaits. Il n'a pas quitté, pendant tout ce temps, la recherche scientifique, commençant l'étude de la faune aquatique souterraine.

Le Muséum renaquit de ses propres cendres et aurait mérité – comme disait Constantin Motaș – d'être solennellement inauguré.

L'institution fut en effet ouverte, une fois mise en état, le 26 septembre 1949, en présence des dignitaires de l'époque, du président du Conseil des Ministres.

Mais celui qui avait tant travaillé pour que cet événement fût possible n'y était pas présent – si ce n'était, peut-être, dans la pensée de ses collaborateurs. Car, le 21 mai 1949, jour des saints orthodoxes Constantin et Hélène, il avait été enlevé et emprisonné, pour n'être mis en liberté que sept ans plus tard. Mais ceci est une autre histoire, triste bien sûr, qui devra être connue en détail, le temps venu.

À côté de ses grands accomplissements dans le domaine de la science, Constantin Motaș s'est imposé devant l'élite spirituelle de son temps par un profil moral d'une parfaite verticalité. C'est ce que tenait à mettre en évidence le grand géographe Simion Mehedinți dans une dédicace du 26 mai 1948, écrite sur le volume «De Senectute»: *à monsieur Motaș, le naturaliste qui, en entrant à l'Académie, a souligné l'importance des valeurs morales...*

Disons, pour finir, que le nom de Constantin Motaș figure aujourd'hui parmi ceux des grands biologistes, sur la façade du Muséum de Bucarest, comme reconnaissance de ses mérites de zoologiste, mais aussi comme un hommage à celui qui a donné une vie nouvelle à l'institution si bien connue.